

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un *milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS - 15, Rue d'Orsel, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction : à Emile AUBIN

l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr. 0
Six mois	4 fr. 0
Trois mois	2 fr. 0

LA LUTTE EST ENGAGÉE

Hardi, les Mineurs!

Qui, l'engagement s'est produit et le combat se continue. Encore une fois, il nous est donné de constater, chez le peuple de la mine, cette richesse d'entraide et cette volonté collective de réaliser une atténuation à leur existence de réprouvés.

En haut lieu, on ne s'attendait pas à une telle entente entre les houilleurs, à un si bel entrain dans la proclamation de la grève, ni à un si parfait ensemble dans la cessation du travail.

Il y a bien la masse noire du Nord et du Pas-de-Calais, îlots qui ne bougent et ne bronchent pas, restant dans une espèce d'attente émouvante ; tirailles d'un côté par le sentiment du devoir, et de l'autre par une foi aveugle à un traître qui les domine et les dévoile. Néanmoins, le troupeau d'esclaves n'est point complètement pénétré d'inertie. On y voit des parties jeunes remuer, essayer de réagir contre cette léthargie dans laquelle on les a fait tomber. D'un moment à l'autre, un réveil peut se produire dans la conscience de ces hommes, et alors, le usage de l'terreux crevera, se dissiper, fulgurant, pour faire place à l'éclaircie de vérité.

Quand les politiciens ont vu la tournure que prenait le mouvement ouvrier, se sont-ils dépêchés de préparer les accessoires, de faire la mise en scène pour jouer de nouveau la comédie des lois protectrices du travail et tutélaires des malheureux ! Ces thaumaturges qui mettent d'ordinaire trois, quatre et même cinq ans pour élaborer leurs farces hilarantes pour leur classe, et poignante pour la nôtre, ont-ils vité ou bâclé le lever de rideau du Sénat et la saynète écourtée des *Folies-Bourbon* ? C'est que le monde de la mine grondait, sortait de terre, abandonnant l'autre profond pour se raggrapper au soleil de la liberté.

Voyant que le guignol parlementaire ne produisait pas l'effet escompté, on en est revenu aux anciennes méthodes, aux pratiques communes à tous les pouvoirs : autocratique, monarchique, constitutionnel ou démocratique. Gendarmes et soldats sont dirigés sur les champs de grève sous le fallacieux prétexte de protéger la liberté du travail, mais en réalité pour terroriser les salariés dans leurs manifestations du droit de vivre en hommes et non en galériens.

Que va-t-il se produire ? Il n'est pas trop possible de le pronostiquer. Tout dépend de la tournure que prendra la grève, du caractère que donneront les mineurs à leur agitation. S'ils comprennent que le Sénat et la Chambre se sont moqués d'eux ; que leurs légitimes revendications sont foulées aux pieds, ou plutôt renouvelées au fond des cartons parlementaires, ils se fâcheront ; ils ne resteront pas à pataturer dans une attente passagère et légale qui les épouserait et les terrasserait sans résultat.

D'autre part, il faut bien se rendre compte qu'un mouvement de grève qui comprend des centaines de mille hommes, ne peut s'éterniser. Si de telles levées de révoltes contre les conditions économiques qu'on leur impose ne se mettent pas à l'action révolutionnaire, c'en est

fait : la bataille est perdue. Ce n'est plus qu'une question de temps limité par les privations endurées.

On peut tenir une grève composée de quelques milliers d'ouvriers, en épousant les ressources de solidarité, comme cela s'est vu pour la grève des chauffeurs d'auto-taxis, qui restèrent de longs mois immobilisés, dévorant 1 500 000 francs et rentrant, en fin de compte, vaincus.

Oui, après la cynique conduite des parlementaires à l'égard des gueules noires, la parole n'est plus qu'à l'action directe. Et cette action directe ne doit pas seulement s'exercer dans le cadre étroit d'une corporation. C'est alors qu'il faut que le cartel s'affirme et se manifeste par une action directe combinée entre les cinq Fédérations signataires de la libre entente : voilà le vaste cadre de l'action ouvrière, le terrain révolutionnaire bien délimité.

Si l'attitude est prise, si le geste est fait par le cartel, quelle que soit l'issue de la grève, il y aura, soyons-en certains, un sérieux résultat matériel et moral obtenu.

Mais, pour cela, il ne faut pas avoir peur des menaces, ni redouter les conséquences que toute bataille comporte. Si les salariés pensent arriver à leur affranchissement de l'exploitation capitaliste sans d'énormes efforts et de grands sacrifices, ils peuvent encore grouiller longtemps dans leur asservissement : ils sont incapables de secouer le joug qui les entretient. Mais s'ils montrent du tempérament, de l'audace, de l'entente et de l'entraide, les sympathies surgiront de tous côtés, les soumis relèveront la tête, les égarés par les gredins de la politique reviendront prendre leur place dans la phalange pour l'vrir le bon combat.

« Gueules noires, nos frères, on dit que vous vous comptez plus de 200 000 en France. On ajoute même que c'est vous qui avez les plus nombreuses familles : vous ne marchandez donc pas de fournir une grosse part de la chair à canon aux futurs hécatombes guerrières. Vous devez aussi avoir de vos gars qui sont en train de mourir sur une paillasse d'hôpital militaire, eh ! bien, n'est-ce pas un gros sacrifice que de donner son enfant, un jeune homme de vingt ans, qui a tant coûté de soins et de soucis à ses proégenitaires ? Et ce sacrifice de votre robuste gars, pour qui ou pourquoi le faites-vous ? — Pour la Patrie ! — Erreur : c'est pour vous maîtres contre vous. C'est pour vous maintenir de force dans le salariat ; pour vous empêcher de revendiquer votre place dans la société et votre droit au bien-être.

« Vous vous sacrifiez au fond des mines pour grossir les dividendes de vos actionnaires anonymes ; votre descendance est sacrifiée pour perpétuer l'esclavage économique de votre classe. Et vous lésinez de faire quelques sacrifices au bénéfice d'une noble cause ! Ah ! si vous en faisiez seulement la moitié pour réellement vous affranchir, la société capitaliste aurait cessé de vivre demain. »

Pierre MARTIN.

ÉCHOS

BOXON NATIONAL

Quand les électeurs envoient un bonhomme au Palais-Bourbon, c'est évidemment pour que l'élu travaille au bien-être de tous.

Dans leur dévouement à la chose publique, certains députés poussent le zèle un peu loin, si nous en croyons l'œuvre. Voici un fait que notre confrère relatit la semaine dernière :

« Il existe, à la Chambre des députés, à proximité de la salle des Pas-Perdus, quelques petits salons réservés aux dames qui viennent enterrer nos Q.M. de questions particulières. Une discréption sympathique les protège. Un huissier spécial veille à leur porte d'où il écoute les curieux ou les gêneurs.

« Ces petits salons sont fort commodes pour ceux de nos honorables qui n'ont point à Paris de domicile fixe, ou que l'accablement de leur besogne rend pressées, ou que la jalouse de madame leur épouse rend prudents.

« Or, voici quelques jours, le marquis de l'Estourbeillon, le sévère député du Morbihan qui porte encore, sous sa redingote, le traditionnel gilet brevet, reçut à la Chambre une délégation de ses électeurs.

« Comme il cherchait un local pour l'héberger dignement, il s'avisa soudain un petit salon était libre, et sans souci à mal il s'y dirigea.

« L'huisser vigilant n'était pas à son poste. On avait oublié de pousser le verrou intérieur. A peine le marquis de l'Estourbeillon eut-il soulevé la porte qu'il la referma avec précipitation en profitant d'un jour, que son catholicisme lui-même ne parvint pas à écoufeter.

« Il venait d'apercevoir l'un de ses collègues qui expliquait à une dame le seul moyen de conjurer la dépopulation.

« Vous suffira-t-il de savoir que le

collègue en question est juif, qu'il est avocat et qu'il représente une circonscription du sud-ouest ?

« Il est, parait-il, fort envoi de l'aventure et ne se montre plus dans les couloirs.

« Quant à la questure, elle aurait résolu d'apporter désormais, à l'usage des petits salons, de sévères restrictions.

« Nos députés sont pourtant payés assez cher pour pouvoir s'offrir une chambre à l'hôtel.

PAYEZ, CONTRIBUABLES !

Si les députés prennent le Palais-Bourbon pour une maison de passe, nos ministres et sous-secrétaires d'Etat n'éprouvent aucun scrupule à faire régler par les contribuables certaines dépenses non protocolaires.

Le Ruy Blas raconte, en effet, il y a quelques jours, le petit fait divers suivant :

« M. Maginot est un homme grand et il a conscience de son importance, chacun sait cela.

« Notre sous-secrétaire d'Etat à la Guerre voulut avoir sa voiture. Jusqu'alors, les automobiles du ministère avaient été réservées aux ministres ; ni M. Chérèn, ni M. Sarraut ne s'étaient avisés d'en réclamer pour leur usage.

Mais M. Maginot est plus important. Il ordonna donc que chauffer et voiturier fussent de jour et de nuit à sa disposition.

« Et c'est ainsi qu'on peut voir presque chaque soir, vers minuit, une automobile du ministère stationnée devant un joyeux établissement des environs de la place de la Concorde où elle dépose M. Maginot, sa compagnie et sa fortune.

« A quatre heures du matin, souvent, la voiture est encore à la porte, »

Briseur de Grève

Où l'on voit le « général » Hervé-la-Déroute — imitant en cela les capitaines de 1870 — crier « Sauve qui peut ! » et sonner la retraite au commencement de la bataille.

Nous nous attendions à beaucoup de choses de la part d'Hervé. Le général Girouette ayant glissé à droite et désarmé les haines, envers les politiciens radicaux et socialistes, nous pouvions en conclure que, désormais, il réservait tous ses coups pour ceux qui restaient partisans de sa tactique d'autrefois.

Nous en avions pris notre parti, nous bornant à signaler les pantalonades de l'ex-sous-patrie.

Pourtant, nous n'aurions jamais supposé qu'Hervé puisse se faire briseur de grève et user du peu d'influence qu'il a encore de vos gars qui sont en train de mourir sur une paillasse d'hôpital militaire, eh ! bien, n'est-ce pas un gros sacrifice que de donner son enfant, un jeune homme de vingt ans, qui a tant coûté de soins et de soucis à ses proégenitaires ? Et ce sacrifice de votre robuste gars, pour qui ou pourquoi le faites-vous ? — Pour la Patrie ! — Erreur : c'est pour vous maîtres contre vous.

Ceux qui ont la responsabilité de cette grève n'ont qu'un devoir : c'est d'y mettre fin au plus vite et de consacrer toute leur activité à repenser l'unité ministérielle.

Que vous sacrifiez au fond des mines qui, depuis des semaines vous vous préparez à la bataille contre les capitalistes propriétaires des mines et contre les parlementaires qui viennent encore de se f...iche de vous ?

Quoique en pleine bataille, alors que dans un superbe élan, les mineurs se lèvent de toute part ; alors que, même dans le Nord et le Pas-de-Calais, les parias se dressent pleins d'entrain malgré les louches manœuvres du politicien socialiste (?) agent des compagnies, C'est à ce moment là qu'Hervé lance

son cri : « Sauve qui peut ! En retraite ! »

Ah ! je sais ; Hervé prétend que la C. G. T. a fait déclencher la grève par haine de Bazaine. Il faut être bête comme un blocard pour admettre ce boniment !

Enfin, une chose est certaine : la bataille est engagée. Tous ceux qui ont gardé au cœur un peu de révolutionnisme ont un devoir : aider de toutes leurs forces la réussite du mouvement.

Et puisque le général Girouette cite l'exemple de 1870, rappelons-lui ce qu'il a fait, qu'en sa qualité d'historien, il ne peut ignorer.

Le 6 août 1870, le général Frossard (précepteur du prince impérial) était engagé à Forbach contre des forces allemandes supérieures en nombre. Bazaine, avec plusieurs divisions se trouvait non loin de là. Et comme on lui demandait de marcher, au général, il répondit simplement : « Que le précepteur se débrouille tout seul ! »

Ce que Bazaine a fait par jalouse contre un homme mieux en Cour que lui, Hervé vient le faire par rancune contre une Fédération qui ne veut plus plier l'échine devant un politicien exploiteur d'ignorance ouvrière.

Et voilà, monsieur, pourquoi votre fille est muette ! s'écrie notre nouveau Sganarelle qui conclue que « ça ne peut pas durer ».

Le gâchis qui se perpète ne peut pas, en effet, durer longtemps encore ; mais le mal n'est point dans les quelques vices énumérés par M. de Lanessan.

Les dépenses de la guerre et de la marine s'accroissent d'année en année ; par la substitution du législatif à l'exécutif et du député à l'administration ; par la dissolution de la puissance gouvernementale, accompagnée de l'incohérence des assemblées parlementaires ; par les surenchères intéressées des politiciens et par l'anarchie qui règne dans toutes les administrations, comme dans les pouvoirs publics.

Et voilà, monsieur, pourquoi votre fille est muette ! s'écrie notre nouveau Sganarelle qui conclue que « ça ne peut pas durer ».

Le résultat ? Des lois sociales inappliquées.

Emile AUBIN.

COMMENT TOMBENT LES RÉGIMES

« Ça ne peut durer ! »

ques et inapplicables. Des lois de répressions toujours appliquées.

Pouvait-il en être autrement alors que la force conservatrice est maîtresse souveraine par le capital dont elle dispose, que cette force veul conserve l'état de chose établi, veut à tout prix protéger sa propriété.

Protéger la propriété, tel a toujours été la préoccupation des gouvernements ; et état d'esprit conservateur n'est point particulier à un parti politique, tous en sont imprégnés. C'est pourquoi, quels que soit les hommes au pouvoir, on les voit toujours se dresser devant le propriétaire révolté pour détrôner le capital menacé.

Les vices signalés par M. de Lanessan ne sont que les conséquences naturelles de l'autorité, que celle-ci soit monarchique ou républicaine.

Si la gabegie règne dans les bureaux, la dilapidation dans les finances, si tout enfin n'est que désordres, ce n'est ni Caillaux, le grand argentier, ni Briand, le grand filiste, qui pourront écoutrer les choses en place et apporter un remède au régime nantais.

Un coup d'Etat renverse la République pour rétablir la royauté ou l'impératrice, une révolution échoue au contraire, une autre réussit.

Ensuite, l'ancien ministre énumère les principaux « vices » qui rongent tous les organes du régime républicain : « Vexations que lui infligent (à la masse) tout à tour les vainqueurs, par les atteintes à ses libertés individuelles ou collectives auxquelles des gens qui se disent républicains — et seuls républicains — se livrent sous prétexte d'établir le régime de la liberté. »

Ici jouvre une parenthèse ; l'auteur parlant des atteintes à la liberté n'envisage point celles portées à la liberté syndicale, d'écrire ou de parler des révolutionnaires. Non, M. de Lanessan n'a cure de cette espèce d'individus et il ne cherche qu'à nous apitoyer sur le sort des religieux que l'Etat ne rente plus et des congréganistes privés du droit d'enseigner l'histoire sainte et celle de P. Loriquet.

« Par le désordre des finances, le déséquilibre du budget et l'augmentation incessante des charges publiques ; par l'insuffisance de la défense nationale sur mer comme sur terre, quoique les dépenses de la guerre et de la marine s'accroissent d'année en année ; par la substitution du législatif à l'exécutif et du député à l'administration ; par la dissolution de la puissance gouvernementale, accompagnée de l'incohérence des assemblées parlementaires ; par les atteintes aux libertés individuelles et collectives auxquelles des gens qui se disent républicains — et seuls républicains — se livrent sous prétexte d'établir le régime de la liberté. »

Le résultat ? Des lois sociales inappliquées.

PROPOS D'UN PAYSAN

L'Aumônier du Bloc bloqué à droite

En a-t-on fait du boucan avec ce rat-chon en bishille avec son évêque. Un curé républicain est aussi rare qu'un merle blanc. Aussi dès qu'on le déniche, gare au battage. Les radicaux se crurent malins en bombardant celui-ci vice-président de la Chambre ; cela lui valut le refus de l'hostie, l'excommunication. Le bougre alors démissionna de son importante fonction.

En dépit de son sobrieté, l'aumônier du bloc — comparé par les uns au conventionnel Grégoire et par les autres au tourmenté Lamennais — n'avait rien qui puisse justifier l'enthousiasme des jacobins modernes. Il a attaché son nom au « homestead », au « bien insaisissable » comme on dit en France, un beau cauchois sur une belle jambe de bois. Pour le reste, il a constamment voté avec les réactionnaires... contre la séparation, contre les lois laïques, pour les trois ans, etc., etc.

N'empêche qu'au Congrès d'Amiens, Delory annonçait que les socialistes au deuxième tour voteront pour lui comme un seul homme... Faute de grives, on se contente de merles.

Au fond « l'aumônier du Bloc » n'est pas du tout du Bloc, à moins que ce ne soit du Bloc briandiste. Dès les premiers jours de février, en sa bonne ville d'Hazebrouck, on eut la surprise de le voir s'amener avec Chéron, ex-ministre de la Guerre, de la Marine et du Travail, un des trois discours du Havre. Chéron parla comme un pourreau à l'engrais. Tout va bien, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes : prolétaires et féodaux doivent s'accorder pour conserver les priviléges dont jouissent les derniers et dont les autres pâtissent.

Quant au curé, il fut pitoyable, me dit Jacques, le catholique archaïque. Du rôle de l'abbé Grégoire où le voyaient des naïfs, il dégringola au rôle de Marcelin Albert, le rédempteur méridional, quand, gonflé de vanité et d'ostentation, il pérora sur les toits des maisons languedociennes et si les Méridionaux, les descendants des Albigois et des Camisards, méritaient autre chose que ce fichu rédempteur, les Flamands aussi méritaient autre chose que cet ensouillané qui, en ce jour déplorable, se laissa héatement porter en triomphe et parangana les badauds de trois bâtonnages d'oreilles : car les Flamands sont les descendants de ces fâcheuses gens que Charlemagne ne put réduire et qu'il déracina pour les transporter dans le nord de la Gaule. Ce sont les frères de ces Saxons qui furent les derniers fidèles de Napoléon en qui ils avaient mis trop naïvement leur foi en la déviance et qui ne le lâchèrent qu'à Leipzig, « la bataille des nations ». Ce sont aussi les frères des Saxons du « royaume rouge », dont la députation au Reichstag est entièrement socialiste.

— Je vais te narrer un fait, me dit encore Jacques, qui est à la louange des Flamands d'Hazebrouck : c'était à la réunion qui eut lieu le lendemain de l'excommunication de Bonte, le directeur du journal *le Cri des Flandres*. La salle était bondée, surchauffée. Les Flamands sont croyants, ils ont une vénération craintive pour les curés et les évêques. Bonte aussi est un pratiquant, un dévot. De tous les coins de l'arrondissement, une foule énorme avait afflué et tu vas voir que ces Flamands, fiers comme des gueux, ont sous leur foi catholique des âmes de révoltés.

Ce fut une scène indescriptible à l'arrivée de Lemire et de Bonte, un immense cri s'échappa de toutes les poitrines : « Nous voulons tous être excommuniés. » Lemire, cette fois, fut châtié. Il dit que Bonte savait s'agenouiller, mais que ce n'était que devant Dieu ; que lui, Lemire, il craignait Dieu, mais qu'il n'avait pas d'autre crainte et cela en faisant une profession de foi républicaine. Ce couple, il rappela réellement Grégoire le Conventionnel, récidive de 1793.

— Et depuis il a flanché, mon pauvre Jacques, et le plus étonnant c'est que tu t'en étonnes. Le monseigneur du palatin avait à peine brandi les foudres épiscopales que Bonte, Mac-Mahon au petit pied, se soumettait et se démettait. Quant à « l'aumônier du Bloc », le morceau est plus gros. Pour Henri IV, Paris valait une messe. Pour lui, les quinze mille pourraient vouloir un rénement de messe.

Quoi qu'il en arrive, j'admire le bâton que tu as sur les yeux. On dirait, à l'entendre, que comme chez ceux dont parle le psalmiste l'organe visuel est chez toi fait pour ne pas voir. Altardé au jansénisme du dix-septième siècle, ajoutant foi aux versets évangéliques, tu révasses à un christianisme primitif,

un communisme apostolique et tu ne veux pas savoir que le christianisme a suivi son évolution normale, qu'il a donné ce qu'il pouvait donner, qu'il est aussi impossible de le faire remonter à ses origines qu'il est impossible à la bourgeoisie — je la démontrera dimanche à Lucien — de revenir sur ces pas et de recommencer la révolution de la fin du dix-huitième siècle.

Demander au catholicisme ou à la bourgeoisie l'élosion d'un monde fraternel et égalitaire, c'est demander à l'arbre empoisonné de porter des fruits savoureux, au mancunier des Antilles de se couvrir de poires duchesses.

— Où est ta coalition catholique dont tu me jasais dernièrement pour la suppression des frontières ? Où est ton « impôt évangélique » pour le nivellement des fortunes ?

On excommunie, Lemire républicain progressiste. Tu penses si tu peux marier le communisme à l'ultramontisme romain ?

C'est un chef de congrégation qui est dégommé par un légat du pape — un moine quelconque. On ficherait sur les doigts à nouveau à Duponchel et à L'cordaire s'ils n'avaient pas fichu le camp dans le royaume des taupes. Le catholicisme de Pie X, c'est celui de Bonald et de Maistre.

Un parti catholique se constitue avec Kellier et consorts. Va donc lui proposer l'impôt évangélique et l'internationalisme avec des citations de Jésus de Galilée et de Paul de Tarse, tu verras si ces gens-là se paieront ta tête et hausseront les épaules.

Les Pharisiens, les Saducéens et les princes des prêtres ne frétilent jamais Jésus avec autant de dédain.

Vois-tu, Jacques, la solidarité théologique est aussi vain que la solidarité qui Lucien nous prêche entre travailleurs et bourgeois, que la solidarité ethnique que tu évoques tout à l'heure a propos de Flamands et de Saxons, il ne peut y avoir d'autre solidarité effective et réelle que la solidarité économique, celle des travailleurs de tous pays en lutte contre l'exploitation et le privilège.

LE PERE BARBASSOU.

LA FÊTE du LIBERTAIRE

Quand nos camarades, le groupe théâtral du XX^e, montèrent l'œuvre de Jean Richerpin, *Le Cheveau*, nous ne pensions pas que cet effort artistique fut couronné d'un succès aussi élevé qu'il en a été. Une pièce en cinq actes et en vers d'une facture littéraire si rustique et si émouvante nous semblait dépasser les possibilités d'interprétation qui pouvait posséder une troupe improvisée d'amateurs. Usages de la scène, méthode de diction et tempérament d'acteur s'identifiant dans son rôle, toutes ces difficultés qualités à remplir ne se trouvent pas couramment parmi des hommes astreints à un travail manuel quotidien pour gagner les ressources nécessaires à l'existence ouvrière. Eh bien ! toute ces qualités ont été réalisées et toutes les difficultés ont été vaincues à force de travail, d'étude et de ténacité pour représenter dignement ce beau drame.

Mais quand nous songions à tout le travail qu'avaient dépensé nos dévoués artistes pour atteindre au but élevé qu'ils s'étaient tracé, nous ne pouvions nous défendre de faire cette amère réflexion : « C'est trop de peine éprouvée, c'est trop d'effort accompli et de grosses séances faites pour ne donner qu'une seule représentation. » Nous ne pouvions pas admettre cela de gâté de cœur ; d'autant plus qu'après la première et unique représentation, l'assistance qui avait été charmée, manifestait le désir de revoir un aussi attrayant spectacle, de rechercher les émotions éprouvées et de se délecter à une nouvelle leçon d'art.

Hantés par ces pensées, nous résolvimes de faire une nouvelle tentative pour une seconde représentation. Mais il fallait non seulement une salle convenable pour recevoir l'assistance, plus encore une scène qui puisse correspondre comme cadre à une œuvre aussi importante.

Eureka ! la salle était trouvée. Mais il restait encore une sérieuse difficulté à vaincre : la camarade qui avait si brillamment interprété le principal rôle de femme était partie, loin, dans l'impossibilité de pouvoir apporter son concours.

Un heureux hasard — ce gueux de hasard n'en fait pas d'autre — nous

fit rencontrer, ou plutôt découvrir, parmi nos milieux anarchistes, une compagnie réalisant le caractère et les qualités nécessaires pour nous faire une véritable Toinette, aussi gentille que la précédente et d'une émulation épataante pour rendre le rôle difficile de notre russe que amoureuse du frivole Chemineau.

Il va donc nous être donné encore une fois, le 15 mars, en matinée, dans la salle des fêtes de la mairie du Pré-Saint-Gervais, de nous rincer l'œil d'une chaude larme d'émotion et de nous secouer le diaphragme par un bon rire sonore comme la ballade du *Chemineau*.

Pour que tout le monde de la colonie libertaire puisse venir passer un agréable moment et ressentir un frisson d'art des plus suggestifs, nous avons mis le prix des places le plus bas possible. Ce ne sera que 60 centimes par personne. Les gosses, il va de soi, au-dessous de 14 ans, ne paieront pas.

On peut se procurer des cartes au Foyer de Belleville, rue Champlain ; au groupe « Les Amis du *Libertaire* », tous les mardis soir, chez Chafotot, près la Bourse du Travail, et à la rédaction du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel. Hâtez-vous de prendre des cartes : elles vont manquer.

L'Expulsion des Syndicalistes du Sud-Africain

C'est cette semaine, que sont arrivés en Angleterre, les neuf militants syndicalistes, bannis du Transvaal. Leur crime, vous ne l'ignorez pas, était d'avoir incité leurs frères de labeur à réclamer de meilleures conditions de travail.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 250 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagnie, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir... cela porte un nom : c'est une gourjaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à

TOULOUSE

Groupe libertaire. — Pour répandre dans le peuple l'idee de révolte et de l'action directe, diffuser dans les masses, l'idéal anarchiste et révolutionnaire, la presse fait appelle à des révolutionnaires syndicalistes, anarchistes, et décolosés de l'action politique, pour se joindre au fil d'une leçon d'éducation et de propagande qu'il va entreprendre à l'occasion de la foire cléricale prochaine.

Venez nombreux, samedi 23 février à 9 h. du soir, premier étage du café Morin, pour discuter sur les formes d'action à mener.

NIMES

Les camarades sont invités à se réunir le samedi 23 février à 8 h. à l'au bar Béatrice, porte de France 13, pour une œuvre de solidarité.

Les groupes et individualités adhérant aux principes d'une Union régionale, nous sont avisés de venir nous rejoindre le 15 mars à Cahors. Une note ultérieure fera connaître les questions qui y seront discutées. Les groupes et camarades des départements limiteurs sont cordialement invités à prendre part à ce congrès. Adresser les demandes de renseignements à Denis Fabre, 4, rue Isabelle, Nîmes (Gard).

Convocations Diverses

Foyer anarchiste du 4^{me}. — Salle du premier à l'U. P., 157, Faubourg Saint-Antoine, samedi 28 à 9 h. précises, conférence par Maurice sur les Présidents.

Dimanche 1^{er} mars, 8 h. à l'au de l'Université Populaire, 157, Faubourg Saint-Antoine, grande matinée au profit de la propagande antiparlementaire avec les poètes chansonniers : Gérard, Frankour, Deugubert, Paillette, Mauvicio, Thao, Chano, Enguerrand.

Une conférence républicaine et contradictoire à la femme est-elle l'égale de l'homme, par René Brochon. Entrée gratuite. Vestaire obligatoire 50.

La Musique Rouge. — Dimanche 1^{er} mars, Maison Communale, 49, rue de Breguet, au profit de la cause des amis de la B. S., groupe Saint-Ambroise et Fédération révolutionnaire. Les chansonniers dans leurs œuvres. Entrée gratuite. Vestaire obligatoire 50.

Fédération ouvrière antialcoolique. — Dédeim par la Fédération ouvrière antialcoolique, avec le concours de la Ligue nationale contre l'alcoolisme et sous les auspices des Bourses du Travail visités ; le camarade Gustave Cauvin va faire une tournée de conférences dans le centre et la

region du Sud-Est de la France. Le sujet traité sera : « L'Alcoolisme ; les Bistrots et les Précinctures ».

Le 22 février il sera à Bourges : le 27 à Saint-Flour (Cher) ; le 28 à Châteauroux : le 1^{er} mars à La Guerche (Cher) ; le 4 mars à Valence ; le 5 à Romans (Drôme) ; le 7 à Grenoble ; le 9 à La Motte d'Aveillans (Isère).

Dans les Basses-Alpes : le 10 mars à Mèze ; le 11 à La Bégude ; le 12 à Eaubloué ; le 13 à Barjac ; dans le Var : à Draguignan le 14 mars et le 15 aux Arcs ;

Ensuite des conférences seront données dans le Var : à Callas ; à Figarières ; à Muy ; Puget-Saint-André ; à Cucuron ; à Cours ; à Carnoules ; à La Forêt-de-Seyne ;

Dans les Alpes-Maritimes : à Vallauris ; à Cannes ; à Grasse ;

Dans la Loire : le 11 avril à Firminy et le 12 à Chambon-Feugerolles.

Les groupes et individualités adhérant aux principes d'une Union régionale, nous sont avisés de venir nous rejoindre le 15 mars à Cahors.

Jeunesse syndicaliste du 17^{me}. — Mardi 3 mars à 9 heures soir conférence par Baudet Marceau sur la Coopération, 67, rue Pouchet. Le dimanche 1^{er} mars, une table ouverte pour discuter les questions qui y seront discutées. Les groupes et camarades des autres jeunesse sont cordialement invités à prendre part à ce congrès. Adresser les demandes de renseignements à Denis Fabre, 4, rue Isabelle, Nîmes (Gard).

cette réunion qui a une grande importance. Urgeant pour tous.

Le groupe artistique L'Avenir donnera jeudi 6 mars à 8 h. du soir aux « Variétés-Théâtre » une grande soirée populaire du cinéma à prix réduit et unies à toutes les places sont de 30 cent. Pour la première fois Poème à Germinal » grand film dramatique tiré du célèbre roman d'Emile Zola. Tous les lecteurs du Libertaire se feront un plaisir d'assister à cette soirée de propagande.

Les camarades antiparlementaires qui veulent mener la campagne sont priés d'écouter la heure jeudi 5 mars aux « Variétés ». Très urgent.

Notre première conférence concert aura lieu le mercredi 4 mars. Nous lancerons un dernier appel aux camarades qui suivent leurs moyens et leurs débuts, voudront nous secourir dans nos besoins.

Plus tard nous serons et plus forte sera l'adhésion de nos amis.

Qui tous eux qui pensent ainsi viennent à la réunion du samedi 23 février, ou les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Les camarades antiparlementaires qui veulent mener la campagne sont priés d'écouter la heure jeudi 5 mars aux « Variétés ». Très urgent.

Notre première conférence concert aura lieu le mercredi 4 mars. Nous lancerons un dernier appel aux camarades qui suivent leurs moyens et leurs débuts, voudront nous secourir dans nos besoins.

Plus tard nous serons et plus forte sera l'adhésion de nos amis.

Qui tous eux qui pensent ainsi viennent à la réunion du samedi 23 février, ou les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Les camarades antiparlementaires qui veulent mener la campagne sont priés d'écouter la heure jeudi 5 mars aux « Variétés ». Très urgent.

Notre première conférence concert aura lieu le mercredi 4 mars. Nous lancerons un dernier appel aux camarades qui suivent leurs moyens et leurs débuts, voudront nous secourir dans nos besoins.

Plus tard nous serons et plus forte sera l'adhésion de nos amis.

Qui tous eux qui pensent ainsi viennent à la réunion du samedi 23 février, ou les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne

La réunion pour la constitution du groupe aura lieu samedi 23 février, et les dernières dispositions seront prises en vue de notre première étape.

On se réunit au local, 23, rue du Presbytère.

Quelques camarades de Mont et environs libertaires, révolutionnaires ou syndicalistes, antiparlementaires font appel à tous pour une leurs efforts pour faire réussir la campagne